

# Les rebelles valaisans du loup testent la rébellion

En vue de l'initiative cantonale «Pour un Valais sans grands prédateurs», Kurt Marti a écrit un article dans le journal en ligne «Infosperber.ch». Au lieu de protéger les troupeaux, les «rebelles valaisans du loup» aimeraient abattre les loups de manière proactive. Les conséquences se sont manifestées lors de l'estivage 2021 avec la mort de nombreux moutons. L'auteur demande d'interdire le libre accès des moutons aux pâturages. Avec l'accord de l'auteur, nous publions son article du 21.11.2021 (légèrement raccourci).

**T**rois sections du PCS Haut-Valais ont appelé cet été à la résistance contre Berne. Dans une lettre de lecteur parue dans le Walliser Bote, elles ont d'abord demandé «un monument à l'ancien conseiller d'Etat Jean-René Fournier», pour avoir - «sans crainte, ni peur» - fait abattre illégalement un loup en 2006 et l'avoir fièrement exposé dans son bureau. Et ensuite, ils ont exigé du gouvernement valaisan en place qu'il agisse enfin «sans tenir compte de la menace de poursuites pénales», «comme Jean-René Fournier l'avait fait en son temps». Après cet appel sans équivoque à l'abattage illégal des loups, le PCS Haut-Valais a soutenu «à l'unanimité», dans une autre lettre de lecteur, l'initiative «Pour un Valais sans grands prédateurs», soumise au vote le 28 novembre 2021. Et le PCS n'était pas seul. Le PDC, l'UDC et le PLR ont également soutenu l'initiative. [...]

## Les conséquences de la politique de laisser-faire

Le gouvernement valaisan se rangeait lui aussi derrière la révolte des rebelles du loup, qui ont exigé un tir «proactif» (c'est-à-dire sans dommages préalables) du loup, en contradiction avec la volonté populaire exprimée par le rejet de la loi sur la chasse il y a un an. Et dans le livret de vote cantonal, le gouvernement leur déroulait le tapis rouge en qualifiant la protection des troupeaux de «non obligatoire» et relevant de «la décision de l'éleveur».

Les conséquences de cette politique de laisser-faire du canton: Durant la période d'estivage en 2021, environ 314 moutons ont été tués par le loup en Valais. Le canton du Valais répertorie ces attaques sur une carte interactive, sans préciser bien sûr si les moutons tués étaient protégés ou non. L'année dernière, seuls 16% des moutons tués étaient protégés. [...] L'été dernier, les alpages à moutons de la vallée de Conches ont été particulièrement touchés. Comme on peut le voir sur la carte interactive du canton, 118 moutons y ont été tués par le loup. Mais le conseiller d'Etat valaisan PLR Frédéric Favre n'a autorisé qu'un seul tir à la mi-juillet, car sept moutons ont été tués dans un troupeau «protégé» et sept dans un alpage «non protégé». Le reste des 118 moutons tués, soit près de 90 pour cent, n'étaient donc pas ou insuffisamment protégés.

Fin août, une grande confusion a régné temporairement. Un deuxième loup était déjà sur la liste des animaux à abattre,

ce dont le Walliser Bote a parlé de manière prématurée. Selon le responsable cantonal de la protection des troupeaux, les conditions pour un tir étaient remplies. A tort, car deux jours plus tard, le démenti a suivi. Le responsable de la protection des troupeaux a été rappelé à l'ordre par le département Favre. Les critères d'abattage n'étaient pas remplis.

Ce cas démontre qu'entre-temps, le canton est devenu plus prudent lorsqu'il s'agit d'autoriser des tirs. En effet, l'année dernière, il a été rappelé à l'ordre par le tribunal cantonal pour avoir triché lors d'une autorisation de tir. Pour autoriser le tir, le Conseil d'Etat avait transformé à la va-vite des alpages protégés en alpages non protégés. Une autre astuce populaire en Valais et dans les Grisons pour obtenir une autorisation de tir consiste à transformer les moutons non protégés en moutons protégés lorsqu'ils sont tués en dehors des clôtures.

## La loi sur la protection des animaux sert les moutons sur un plateau d'argent

En Valais, les moutons sont souvent servis au loup sur un plateau d'argent dans ces estives non protégées. Comme Infosperber l'a montré l'été dernier, le problème fondamental réside dans la législation sur la protection des animaux. Celle-ci autorise que les moutons soient conduits à l'alpage en été et ensuite laissés à eux-mêmes sans surveillance. Interrogés par Infosperber, les trois offices fédéraux compétents, à savoir l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), avaient alors expliqué que le pâturage libre des moutons était «explicitement prévu par la législation sur la protection des animaux».

C'est pourquoi Infosperber a demandé l'été dernier aux responsables politiques d'interdire le pacage libre. Une exigence que la Protection suisse des animaux avait déjà formulée en 2015 dans une pétition adressée au Conseil fédéral. Jusqu'à présent, cette exigence n'a eu aucun effet dans la Berne fédérale. Au lieu de cela, les rebelles du loup ont récemment réussi à faire adopter par la commission de l'environnement du Conseil des Etats une initiative parlementaire qui remet à l'ordre du jour le tir «préventif» du loup. ■

*Kurt Marti*

# Die Walliser Wolf-Rebellen proben den Aufstand

Im Hinblick auf die kantonale Initiative «Für einen Kanton Wallis ohne Grossraubtiere» schrieb Kurt Marti einen Artikel in der Online-Zeitung «Infosperber.ch». Statt den Herdenschutz würden die Walliser «Wolf-Rebellen» den proaktiven Abschuss der Wölfe propagieren. Die Folgen davon zeigten sich im Alpsommer 2021 mit vielen toten Schafen. Der Autor fordert, den freien Weidegang der Schafe zu verbieten. Mit der Einwilligung des Autors veröffentlichen wir seinen Artikel vom 21. November 2021 (leicht gekürzt).

**G**leich drei Sektionen der CSP Oberwallis riefen diesen Sommer zum Widerstand gegen Bern auf. In einem Leserbrief im Walliser Boten forderten sie zuerst «ein Denkmal für alt Staatsrat Jean-René Fournier», weil dieser «ohne Furcht und Angst» im Jahr 2006 illegal einen Wolf abschiessen liess und diesen stolz in seinem Büro ausstellte. Und dann verlangten sie von der amtierenden Walliser Regierung, «unbesehen von drohender strafrechtlicher Verfolgung» endlich zu handeln, «wie es Jean-René Fournier dazumal vorgemacht» habe. Nach diesem unmissverständlichen Aufruf zum illegalen Abschuss der Wölfe unterstützte die CSP Oberwallis in einem weiteren Leserbrief «einstimmig» die Initiative «Für ein Wallis ohne Grossraubtiere», über die am 28. November 2021 abgestimmt wurde. Und die CSP war nicht allein. Auch die CVP, die SVP und FDP unterstützten die Initiative. [...]

## Die Folgen der Laisser-Faire-Politik

Auch die Walliser Regierung stand hinter dem Aufstand der Wolf-Rebellen, die einen «proaktiven» Abschuss (d. h. ohne vorausgehenden Schaden) des Wolfes verlangten – im Widerspruch zum Volkswillen, der in der Ablehnung des Jagdgesetzes vor einem Jahr zum Ausdruck kam. Und im kantonalen Abstimmungsbüchlein rollte die Regierung ihnen den Teppich aus, indem sie den Herdenschutz als «nicht verpflichtend» und in «der Entscheidung des Züchters» bezeichnete.

Die Folgen dieser Laisser-Faire-Politik des Kantons: Im Alpsommer 2021 wurden im Wallis rund 314 Schafe vom Wolf gerissen. Der Kanton Wallis führt diese Risse in einer interaktiven Karte auf, natürlich ohne Angaben, ob die gerissenen Schafe geschützt waren oder nicht. Letztes Jahr waren nur 16 Prozent der gerissenen Schafe geschützt. [...] Besonders stark betroffen waren letzten Sommer die Schafalpen im Goms. Dort wurden 118 Schafe vom Wolf gerissen, wie man der interaktiven Karte des Kantons entnehmen kann. Doch der Walliser FDP-Staatsrat Frédéric Favre bewilligte Mitte Juli nur einen einzigen Abschuss, weil sieben Schafe in einer «geschützten» Herde und sieben auf einer «nicht schützbarer» Alp gerissen wurden. Die übrigen der 118 gerissenen Schafe, also fast 90 Prozent, waren folglich nicht oder ungenügend geschützt.

Ende August herrschte vorübergehend grosse Konfusion. Ein zweiter Wolf war bereits auf der Abschussliste, worüber der «Walliser Bote» voreilig berichtete. Laut dem kantonalen Herdenschutz-Beauftragten waren die Voraussetzungen für einen Abschuss erfüllt. Fälschlicherweise, denn zwei Tage später folgte das Dementi. Der Herdenschutz-Beauftragte wurde vom Departement Favre zurückgepfiffen. Die geforderten Risszahlen für einen Abschuss waren nicht erfüllt.

Dieser Fall zeigt: Der Kanton ist mittlerweile vorsichtiger geworden mit dem Durchwinken von Abschüssen. Denn letztes Jahr wurde er vom Kantonsgericht zurückgepfiffen, weil er bei einer Abschussbewilligung trickste. Um den Abschuss zu bewilligen, hatte der Staatsrat flugs aus schützbarer Alpweiden nicht schützbar gemacht. Ein weiterer beliebter Trick im Wallis und in Graubünden, um eine Abschussbewilligung zu ergattern, ist die Verwandlung von ungeschützten in geschützte Schafe, wenn sie ausserhalb der Zäune gerissen werden.

## Das Tierschutzgesetz erlaubt das Silbertablett

Im Wallis werden die Schafe dem Wolf oft im offenen Weidgang auf dem Silbertablett serviert. Wie Infosperber letzten Sommer gezeigt hat, liegt das Grundproblem in der Tierschutzgesetzgebung. Diese erlaubt es, dass die Schafe im Sommer auf die Alp getrieben und dann unbewacht sich selbst überlassen werden. Auf Anfrage von Infosperber erklärten damals die drei zuständigen Bundesämter für Landwirtschaft (BLW), für Umwelt (BAFU) und für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV), dass der freie Weidgang der Schafe «in der Tierschutzgesetzgebung explizit vorgesehen» sei.

Aus diesem Grund verlangte Infosperber letzten Sommer von der Politik, dass der freie Weidgang verboten wird. Eine Forderung, die der Schweizer Tierschutz bereits 2015 in einer Petition an den Bundesrat einreichte. In Bundesbern zeigte diese Forderung bisher keine Wirkung. Stattdessen ist es den Wolf-Rebellen kürzlich gelungen, in der Umweltkommission des Ständerats eine parlamentarische Initiative aufzugleisen, die den «präventiven» Abschuss des Wolfs wieder auf die Traktandenliste bringt. ■

*Kurt Marti*